

LES
DEUX AVEUGLES,

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR MM. CARMOUCHÉ ET DE COURCY;

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE
THÉÂTRE DU VAUDEVILLE, LE 3 FÉVRIER 1823.

~~~~~  
PRIX : 1 FRANC 50 CENT.



**PARIS,**  
AU GRAND MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRES  
ANCIENNES ET MODERNES,  
CHEZ M<sup>me</sup>. HUET, LIBRAIRE-ÉDITEUR,  
RUE DE ROHAN, N<sup>o</sup>. 21, AU COIN DE CELLE DE RIVOLI;  
ET BARBA, LIBRAIRE, AU PALAIS-ROYAL.

1823.

---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

SIR EDWIN, jeune officier, devenu  
aveugle il y a cinq ans..... M. LAFONT.  
JENNY DE CLARENS, jeune veuve. M<sup>lle</sup>. LUCIE.  
LE DOCTEUR PALMER..... M. FONTENAY.  
PHILIPS, vieux serviteur d'Edwin. M. GUILLEMIN.  
BETTY, au service de Jenny.... M<sup>lle</sup>. SUZANNE BRAS.  
Villageois.  
Villageoises.

*La scène est en Écosse, dans un château appartenant à Sir  
Edwin, sur la route d'Edimbourg.*

---

*S'adresser, pour les airs et la partition, à M. Doche, chef  
d'orchestre du Vaudeville.*

*Nota.* Cette Edition est exactement conforme à la représen-  
tation et au manuscrit déposé au Ministère.

*Tous les exemplaires non signés de l'Éditeur seront réputés  
contrefaits.*



---

**IMPRIMERIE DE HOCQUET.**

# LES DEUX AVEUGLES, 84

COMÉDIE EN UN ACTE.

---

*Le Théâtre représente l'entrée d'un parc ; à droite , un pavillon  
attaché au château ; à gauche , un berceau et un banc de  
gazon ; dans le fond , un paysage. Une table de jardin.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

Villageois , Villageoises.

AIR : *Bannissons le chagrin, le plaisir nous appelle.*

(De l'Ecarté. Gymnase.)

Nous venons en ces lieux  
Présenter notre hommage  
A c'lui qui dans l' village  
Ne fait qu' des heureux.

UNE JEUNE FILLE.

Sa bonté peu commune  
Nous l'a rendu ben cher ;  
Il d'vine l'infortune  
Mieux qu' des gens qui voi'nt clair.

TOUS.

Nous venons en ces lieux , etc.

## SCÈNE II.

Les Précédens , PHILIPS , *qui est entré pendant la ré-  
prise du chœur ; il tient un in-folio sous le bras.*

PHILIPS.

Eh ben ! eh ben ! vous voilà déjà tous... vous n'avez

pas oublié que c'est aujourd'hui la fête de sir Edwin, de ce bon jeune homme qui fait tant bien dans le pays... mais il est un peu trop matin, mes enfans... allez préparer vos bouquets, et revenez ce soir...

*Reprise du chœur.*

Nous r'viendrons en ces lieux, etc.

*Les villageois sortent.*

### SCENE III.

PHILIPS, seul.

*Il pose le livre sur une table de jardin, tire des lunettes de sa poche, essuie les verres, et regarde au travers.*

Ah çà ! maintenant, examinons un peu mon emplette... c'est, ma foi, tout juste à mon point... avec mon pauvre maître, je suis forcé, par état, d'y voir pour deux, puisqu'il n'y voit pas du tout, et deux yeux ne pouvaient pas me suffire... le service était trop actif; au lieu qu'à présent j'en aurai quatre... et il y a des momens où cela n'est pas de trop... par exemple, quand on y voit double...

*AIR de l'Écu de six francs.*

Mes paupières ne sont pas nettes,  
Après le punch et le porter;  
Au moins, quand j'aurai mes lunettes,  
Peut-être y verrai-je plus clair.  
D' nos montagnardes si gentilles,  
De plus près j' verrai les minois;  
Car j' n'ai plus d'autr' moyen, je crois,  
De rapprocher d' moi les jeun's filles.

Mais voilà une visite qui nous arrive, (*il met ses lunettes.*) ah ! ah ! un homme noir et une livrée... qu'est-ce que c'es que cela ?

( 5 ) -

## SCENE IV.

PHILIPS PALMER.

PALMER.

J'aperçois quelqu'un... (*à la cantonade.*) John, je n'ai plus besoin de toi... retourne à l'auberge, et qu'on se tienne prêt à repartir au premier moment.

PHILIPS, *qui examine Palmer avec attention.*

Oserais-je prier sa seigneurie de me dire ?..

PALMER.

Mon ami, vous êtes de la maison ?

PHILIPS.

Mais oui, monsieur, un peu... attendu que depuis trente ans...

PALMER.

Et ce château appartient bien à sir Edwin ?

PHILIPS.

En toute propriété... je ne pense pas qu'il y ait dans les trois royaumes...

PALMER.

C'est bon, c'est bon, mon ami... (*avec mystère.*) N'est-il pas venu ici une jeune dame ?

PHILIPS.

Nommée Jenny ?

PALMER.

Jenny, oui, c'est cela. (*à part.*) Enfin je vais donc savoir quel motif la retient ici.

PHILIPS.

Alors, il paraît, monsieur, que vous la connaissez... et vous pourrez me dire quelle est cette femme mystérieuse; car, depuis quinze jours qu'elle est dans la maison, je n'ai jamais pu savoir ni d'où elle vient, ni qui elle est... elle s'est arrêtée chez nous, parce que sa voiture s'était brisée en route... mais mon idée est qu'elle a profité de la circonstance, afin de rester auprès de mon jeune maître, qui est assez joli garçon... pour un aveugle.

PALMER.

Parbleu ! l'aventure est plaisante... pendant qu'on attend madame à -Edimbourg pour la cérémonie nuptiale...

PHILIPS.

Bah ! elle est sur le point de se marier ? c'est excellent ; plus de doute , elle est folle de mon maître , la preuve , c'est ce déguisement qu'elle a pris , pour sauver les apparences devant les gens du château.

PALMER.

Comment ! le déguisement en est aussi !

PHILIPS.

Ah ça ! mais je pense à une chose , moi qui vous dis tout cela... si vous alliez être le mari !

AIR : *Adieu, je vous fuis, bois charmans.*

Ici je ne suis pas bien sûr  
De l'importanc' de votre rôle ;  
Mais , quand vous seriez le futur ,  
Ca n'en serait que bien plus drôle.  
Je voudrais vous avoir appris  
Quelques aventur's bien tragiques ,  
Afin d' dégoûter les maris  
De questionner les domestiques.

PALMER.

Et sous quel nom s'est-elle présentée à ton maître ?

PHILIPS.

Sous le nom de Jenny , comme une petite paysanne orpheline ; enfin , vous ne croiriez pas , pour se rendre plus intéressante , elle m'a supplié de faire croire à sir Edwin qu'elle était aveugle.

PALMER, *à part.*

Voilà qui me paraît assez positif , et qui pourrait bien retarder le jour de nos noces. (*haut*) Mais je ne me trompe pas , c'est elle qui vient de ce côté ; il ne faut pas qu'elle me voie encore. Adieu , mon cher , je vous remercie des renseignements...

PHILIPS, *courant après lui.*

Eh bien ! dites donc , et moi , est-ce que je ne saurais rien ?

PALMER.

La plus grande discrétion ! ne lui dites pas que vous m'avez vu.

PHILIPS.

Monsieur l'homme noir !.. allons, je lui ai dit tout ce que je savais, et je n'en suis pas plus avancé. Ah ! ah ! une étrangère avec elle ; eh ! mais c'est la petite femme de chambre de l'autre fois, si j'en crois... mes lunettes.

## SCENE V.

PHILIPS, JENNY, BETTI.

*Jenny est vêtue en paysanne écossaise.*

JENNY.

Ah ! vous voilà, Philips... vous n'êtes pas auprès de votre maître ?

PHILIPS.

Il m'a dit de le laisser seul ; ce matin, j'ai voulu lui faire la lecture, comme à l'ordinaire... ses livres favoris, Milton, les Voyages du capitaine Cook... mais il ne m'écoute plus, il est distrait, depuis que vous êtes ici ; autrefois, j'avais le talent de l'égayer par mes récits, par ma joyeuse humeur... je lui parlais de batailles, de morts ; mais il semble que vous preniez plaisir à l'attrister... Enfin, vous ne le quittez pas.

JENNY.

Philips est jaloux de moi ?..

PHILIPS.

Oui, je suis jaloux de voir une étrangère prendre ma place... et puis, ce beau mensonge que vous avez été inventer... vous faire passer pour aveugle !..

BETTI, *bas.*

Comment, madame ?..

JENNY, *bas.*

Silence, Betti.

PHILIPS.

Parce que vous avez su que mon maître ne voulait plus

entendre parler des femmes, depuis qu'il ne pouvait plus les voir... où comptez-vous en venir avec tout cela ?

JENNY.

AIR : *De Paris et le village.* (Romagnesi).

Aisément tu dois t'alarmer,  
Philips, tu ne peux pas m'entendre ;  
Les femmes qui savent aimer  
Pourront peut-être me comprendre.  
Par pitié pour son sort, je veux  
Que notre sort semble le même ;  
Quand ils souffrent, paraître heureux  
C'est affliger ceux que l'on aime.

PHILIPS.

Vous avez beau dire, je ne me soucie pas de me prêter plus long-temps...

JENNY.

Philips, il y va de mon bonheur... peut-être du bonheur de sir Edwin... (*On entend préluder sur la harpe.*) Entends-tu, Betti ? c'est lui... Philips, allez le retrouver, il peut avoir besoin de vous.

PHILIPS.

Je vois ce que c'est, j'ai dérangé la conversation.

JENNY.

Vos soupçons me font injure... plus tard... vous saurez...

PHILIPS.

Plus tard, plus tard ; moi j'aime à savoir tout de suite... mais prenez-y garde... je ne vous dis que ça, la belle inconnue.

*Il sort.*

## SCÈNE VI.

JENNY, BETTI.

JENNY.

Maintenant que nous sommes seules, réponds-moi... pourquoi as-tu quitté Edimbourg, où je t'avais ordonné de m'attendre?... vous n'êtes venue ici que par curiosité...



et vous savez, mademoiselle, que je n'aime pas que l'on soit curieuse.

BETTI.

Mais, madame, cela ne dépend pas de soi; et puis, soyez juste, et convenez que tout ce qui nous arrive est bien fait pour exercer l'imagination... Nous partons de Londres, pour aller en droite ligne à Edimbourg, retrouver le docteur Palmer; vous deviez terminer, en l'épousant, le procès qui sépare depuis si long-temps vos deux familles; notre voiture se brise dans les environs de ce château; on nous y donne l'hospitalité, et, le lendemain, au moment de repartir, vous m'annoncez que je vais seule continuer le voyage.

JENNY.

Eh bien! que vous importe?

BETTI.

Ah! mon dieu, ce que je vous en dis, c'est par l'intérêt... Si je pouvais vous être utile?

JENNY.

Oui, en effet, tu pourras me servir. Te rappelles-tu cet Edwin dont je t'ai parlé quelquefois à Londres, souvent même?

BETTI.

Oui, madame, oui; mais je croyais que vous l'aviez oublié depuis cinq ans. Je ne l'ai jamais vu; mais c'est sans doute ce jeune officier qui se trouvait toujours, par hasard, dans une loge en face de la vôtre, à Covent-Garden, et qui vous sauva la vie dans le naufrage d'un paquebot sur lequel vous vous trouviez tous deux?

JENNY.

Oui, c'est cela... Eh bien! Betti?

BETTI, *l'interrompant.*

Et puis, après avoir montré pour vous la passion la plus romanesque, il disparut un beau jour, et ne revint jamais... comme un amant ordinaire.

JENNY.

Mais, tais-toi donc, c'est à lui qu'appartient ce château.

BETTI.

Vraiment, madame? alors je ne m'étonne plus.

JENNY.

Mais ce qui va te surprendre... t'affliger... pauvre Edwin ! je l'ai retrouvé aveugle !

BETTI.

Aveugle ?

JENNY.

Oui, Betti ; il le devint après la dernière campagne ; depuis cet événement, il habite cette retraite, seul, avec un vieux serviteur... Je l'ai revu, j'ai senti que je l'aimais encore... que je l'aime bien plus... son malheur... le service qu'il m'a rendu... enfin il m'a été impossible de le quitter, et je ne sais si j'aurai la force de le quitter jamais.

AIR : *Hier encor j'aimais Adèle.*

Long-temps j'ai cru que la reconnaissance  
Seule enchainait et son sort et le mien ;  
Long-temps j'ai cru l'oublier par l'absence,  
Mais le malheur est encore un lien.  
Ah ! si par fois, légère et fugitive,  
L'amitié fuit le malheur ici-bas,  
Par fois aussi, quand le malheur arrive,  
On voit l'amour revenir sur ses pas.

BETTI

Mais, madame, que dira le docteur Palmer ?

JENNY.

Hélas ! cruel procès ! fatal mariage !...

BETTI.

Il est mieux instruit que vous ne pensez. Je l'ai vu à Edimbourg ; vous savez combien il est fin ? et il interroge si adroitement, que, croyant bien faire, je lui ai dit que vous étiez dans ce château.

JENNY.

Est-il possible ! il sait que je suis ici ?

BETTI.

Oui, madame ; et je ne serais même pas étonnée qu'il m'eût suivie de près.

JENNY, *préoccupée.*

Eh bien ! qu'il vienne, qu'il vienne : qui sait ? Sa présence en ces lieux peut être un bienfait pour nous... Mais, j'aperçois Edwin conduit par Philips. Eloigne - toi,

prends un logement à l'auberge la plus voisine, et tiens-toi prête à exécuter mes ordres.

*Betti sort.*

SCENE VII.

JENNY , EDWIN , conduit par Philips.

EDWIN.

AIR : *Séjour d'amour et de folie.* (de Frontin mari-garçon.)

● Tous deux ,  
Mon vieux ,  
Suivons la route ;  
Tu guides mes pas ,  
Je soutiens ton bras...  
Il faut s'aider ici-bas.  
Si dans  
Les champs ,  
N'y voyant goutte ,  
Je perds des gazons les riches couleurs ,  
Je sens le parfum des fleurs.

PHILIPS.

Prenez garde , prenez garde.

EDWIN.

Où sommes-nous , Philips ?

PHILIPS.

Près du petit pavillon , d'où l'on découvre une si belle étendue de pays ; vous savez ? la grande ferme de Williams.

EDWIN , *tristement.*

Oui , oui , mon ami , je sais , je sais , je me rappelle.

PHILIPS.

Ah ! mon dieu , j'oublie toujours... Tenez , monsieur , asseyez-vous.

EDWIN.

Toujours assis ; toujours en place , comme un vieillard , quand le cœur s'élançe vers tous les objets qui sont loin

de nous. Allons, mon pauvre Philips, me voilà au repos, et pour long-temps; ma carrière est donc finie!

AIR : *Sans murmurer.* (Michel et Christine.)

Plus d'avenir !  
Je ne peux plus y croire ;  
Que n'ai-je aussi perdu le souvenir !  
Adieu, beaux jours de plaisir, de victoire ;  
Ah ! quand on perd et l'amour et la gloire,  
Plus d'avenir !

Je ne pourrai donc plus marcher contre l'ennemi ! c'est mon regret le plus amer. Au moins, si j'avais pu voir encore une bataille ! mais, dans l'occasion, n'oublie pas que tu es mon guide, entends-tu, Philips ? et prends-moi par la main, mon vieil ami... tu viseras, et je tirerai.

PHILIPS, *essuyant une larme.*

Oui, mon bon maître, peut-être bien que vous vous battrez encore ; et, qu'est-ce qui sait ? vous pouvez encore être blessé. (*à part*) Il faut bien le consoler un peu.

EDWIN.

Dis-moi, mon vieux Philips, le jour est-il toujours beau ?

PHILIPS.

Oh ! oui, superbe ! (*Jenny lui fait signe*) un peu sombre, cependant, aujourd'hui ; pas de soleil ; vous ne perdez pas beaucoup.

EDWIN, *sans l'écouter, et à mi-voix.*

Philips, quand tu vas à la ville, regarde-tu quelquefois les jeunes filles ? Dis donc, les femmes sont-elles toujours jolies ?

PHILIPS, *avec intention.*

Oui, mais il ne faut pas s'y fier ; il est encore arrivé une aventure dans ce pays, avec un homme noir. (*Jenny lui fait encore signe*) Hum ! heureusement, vous n'y serez plus pris.

EDWIN.

AIR : *Vaud. des Scythes.*

Oui , je renonce à l'espoir de leur plaire ,  
A l'abandon il faut m'accoutumer ;  
Qui m'aimerait , quand j'ai perdu ma mère ,  
La seule femme hélas ! qui pût m'aimer.  
Je ne suis plus un amant pour ces dames ,  
Mais à l'hymen si je pensais , je crois ,  
Mon cher Philips , qu'ici bas bien des femmes  
S'arrangeraient d'un mari tel que moi.

Cependant , depuis que cette jeune aveugle est ici , je suis moins malheureux ; mais elle nous quittera , peut-être ?

JENNY, *allant près de lui.*

Qui vous a dit cela , Edwin ?

EDWIN.

Ah ! tu étais là , ma bonne Jenny... Laisse-nous , Philips , je n'ai plus besoin de toi.

PHILIPS, *allant reprendre l'in-folio sur la table.*

Ah ça ! monsieur , nous allons finir ce superbe chapitre , où ce brave capitaine Cook fondant sur les sauvages...

EDWIN, *avec impatience.*

Allons , laisse-nous.

PHILIPS.

Alors , monsieur , c'est donc à dire que vous n'aimez plus la lecture. (*à part*) Cette maudite aveugle !..

*Il sort.*

## SCENE VIII.

EDWIN, JENNY.

EDWIN.

Te voilà donc , ma petite Jenny ? (*il lui prend la main*) quand je te sens près de moi , je ne suis plus triste , je n'ai plus envie de me mettre en colère ; et pourquoi me plaindrais-je ? n'es-tu pas malheureuse aussi toi ? plus

malheureuse... une femme ! et cependant tu ne te plains pas , tu es résignée, tu me donnes l'exemple du courage.

JENNY, *émue.*

Parlons de vous.

EDWIN.

Il y a pourtant des instans où je voudrais bien te voir; tu dois être jolie; et toi, regrettes-tu de ne pas connaître mes traits?

JENNY.

Je vous en prie, parlons de vous.

EDWIN.

Hélas! notre malheur est le même, et c'est peut-être à cause de cela que je t'aime tant; et puis ton nom me plaît, j'ai connu jadis une Jenny... C'est singulier, quelquefois le son de ta voix me la rappelle, et, en t'écoutant, en pressant ta main, il y a des momens où il me semble que je la vois.

JENNY.

Et... qu'est-elle devenue?

EDWIN.

Après mon malheur, comment voulais-tu?... je n'ai plus osé reparaître à ses yeux; tout avait disparu pour moi, et j'ai fui le monde entier. Mais elle m'a oublié, sans doute, ou si jamais nous devions être réunis, la pitié, une froide pitié serait le seul sentiment que je pourrais lui inspirer.

JENNY.

Chassez ces tristes idées.

EDWIN.

Oui, tu as raison, je ne dois plus y songer. Pardon, ma bonne Jenny, je ne m'occuperai que de toi; tiens, si tu veux, tu seras ma compagne, tu resteras toujours avec moi.

AIR : *Chante , chante , Troubadour.* (Romagnesi.)

Le même destin nous rassemble,  
Oui , toujours nous nous aimerons ;  
Nous passerons nos jours ensemble ,  
Sans le savoir nous vieillirons.  
Cette espérance consolante  
Doit presque adoucir notre sort...  
Chante , chante , pauvre aveugle , chante ,  
Le plaisir qui te reste encor.

• *Ensemble.*

Chante , chante , etc.

JENNY.

*Même air.*

Oui , sur l'avenir plus d'alarmes ,  
Tous nos regrets se calmeront ;  
D'un regard nous perdrons les charmes ,  
Mais du moins nos cœurs s'entendront.,  
Cette espérance consolante  
Doit presque adoucir notre sort...  
Chante , chante , pauvre aveugle , chante ,  
Le bonheur qui te reste encor.

• *Ensemble.*

Chante , chante , etc.

•  
Mais , peut-être , il est quelque moyen de revoir la  
lumière ?

EDWIN.

Non , non , c'est impossible , pour moi , du moins ;  
déjà plusieurs savans ont refusé de le tenter ; un seul  
homme , qui se nommait , je crois , Palmer...

JENNY.

Palmer ! (*à part*) Si je pouvais l'instruire..

EDWIN•

Mais il avait quitté l'Angleterre à cette époque , et ,  
depuis , je n'en ai plus entendu parler.

JENNY , *s'animant.*

Mais on peut faire des recherches ; qui sait ? on peut  
retrouver ce Palmer ; et quand il s'agit de vous sauver.

EDWIN.

Tu ne parles que de moi ; mais toi , Jenny , toi , songe donc , si cela ne réussissait pas pour l'un de nous deux , quel chagrin pour l'autre ; je le sens , d'abord , si tu cessais d'être aveuglé , je serais jaloux , et l'idée que tu verrais d'autres hommes , ferait le malheur de ma vie.

JENNY, *à part.*

C'en est trop , il me fait un mal... (*haut*) Eh bien ! n'en parlons plus. Je crois entendre Philips qui m'appelle là , de ce côté. Je reviendrai près de vous.

EDWIN.

Que tu es imprudente ! tu veux toujours aller seule ; attends , Jenny , ne vas pas si vite , laisse-moi te conduire , je connais mieux que toi les détours du château... l'habitude. Fais bien attention , il doit y avoir là un gros arbre.

JENNY.

Oui , oui , Philips est là.

EDWIN.

Adieu ; ne sois pas long-temps , entends-tu ?

*Il la guide par la main , elle sort.*

## SCENE IX.

EDWIN , seul.

Cette bonne Jenny , qu'elle est gentille ! elle m'aime , j'en suis sûr ; et moi , qui m'aurait dit que je serais encore amoureux , et surtout d'une pauvre paysanne... orpheline ; mais le malheur rapproche les distances.

AIR : *Mes yeux disaient tout le contraire.*

Le ciel me sourit donc enfin !  
Quel changement doux et rapide ;  
Puisque désormais mon destin  
Est ici-bas d'avoir un guide ,



J'accepte cet espoir flatteur,  
 Qui vient en ce jour me séduire ;  
 Le hasard me mène au bonheur,  
 Et je dois me laisser conduire.

En attendant, mon conducteur ordinaire n'est pas là.  
*(il appelle)* Philips ! Philips !

## SCÈNE X.

EDWIN, BETTI.

BETTI.

Malgré les ordres de ma maîtresse, je suis forcée de  
 lui désobéir. Mais où est-elle donc ?

EDWIN, *brusquement.*

Qui est-ce qui est là ?

BETTI.

Ah ! voici quelqu'un de la maison. Monsieur, pour-  
 riez-vous me dire où est miss Jenny ?

EDWIN.

Elle était là tout à-l'heure. Mais que lui voulez-vous ?

BETTI, *à part.*

Elle m'a défendu de paraître au château, et monsieur  
 Palmer qui m'attend... *(haut)* Vous pourriez me rendre  
 un service, c'est une lettre pour elle.

EDWIN.

Une lettre !

BETTI.

Oui ; je vous prierais de la lui donner aussitôt qu'elle  
 viendra.

EDWIN.

Oui, oui. *(il prend la lettre.)*

BETTI.

N'allez pas l'oublier, au moins ; c'est très-pressé, et  
*Les deux Aveugles.*

très-important ; surtout, ne la remettez qu'à elle-même, c'est à cause du secret, voyez-vous.

EDWIN.

Oui, oui, je vois...

BETTI.

Votre servante, monsieur ; ne prenez pas la peine de me reconduire... je me sauve...

## SCENE XI.

EDWIN, seul.

Une lettre pour elle ! qui peut lui écrire ? Eh bien ! après tout, qu'y-a-t-il d'étonnant ? ne peut elle avoir une amie, un protecteur ?

AIR : *Vaud. du jaloux malade.*

D'un jaloux prenant le langage,  
Bien à tort j'irais m'affliger ;  
Mais de ce singulier message  
Pourquoi vient-on de me charger ?  
En desirant que je le porte,  
Ici, l'auteur de ce billet,  
A pris un facteur de ma sorte,  
Pour être bien sûr du secret.

Mais ce que m'a dit cette femme... c'est très-pressé, très-important... ne la remettez qu'à elle-même... Ah ! mon dieu, déjà le doute, le soupçon... si elle me trompait !... ce vieux Philips a des préventions contre elle... il doit savoir quelque chose (*appelant.*) Philips, Philips ! je veux l'interroger... Philips, Philips !

## SCENE XII.

EDWIN, PHILIPS.

EDWIN.

Voyez un peu s'il viendra ce paresseux de Philips !...

PHILIPS.

C'est bon , c'est bon , me voilà.

EDWIN.

Mais aussi tu vas si lentement !

PHILIPS.

Ah ça ! et qu'en savez-vous ?

EDWIN.

Allons , mauvaise tête , répondez ; parle-moi de cette jeune fille , tu la connais , tu sais qui elle est , voyons , Philips , songe qu'il faut être franc.

PHILIPS.

Hum ! si je voulais parler , je parlerais trop.

EDWIN.

Je veux tout savoir , mais dépêche-toi , as-tu appris quelque chose sur elle ? crois-tu quelle soit ce quelle paraît ?

PHILIPS.

Non , monsieur !

EDWIN.

Comment !

PHILIPS.

Elle vous dit quelle est aveugle...

EDWIN.

Eh bien ?

PHILIPS.

Eh bien , monsieur , elle ne l'est pas plus que moi.

EDWIN.

Oh ! ciel ! que me dis-tu là ? il se pourrait?... mais pourquoi ce stratagème ?

PHILIPS.

Ah ! pourquoi , pourquoi ? Elle sait bien ce quelle fait , allez... je vous dirai ensuite que ce n'est pas du tout une paysanne.

EDWIN, *à lui-même.*

Qui ce peut-il être !

PHILIPS.

Elle nous a conté avec sa petite voix douce : je suis une pauvre fille abandonnée, sans appui, ne connaissant personne sur la terre... Eh bien ! monsieur, elle connaît du monde.

EDWIN, *vivement.*

Qui te l'a dit ?

PHILIPS.

Il est venu ici pour elle une femme de chambre, que j'ai revue depuis, avec deux grands laquais à livrée... à l'aubergé de Saint-Dunstan.

EDWIN.

Je m'y perds., .

PHILIPS.

Et ensuite, un certain homme noir... Tenez, monsieur, voulez-vous que je vous le dise... c'est tout bonnement une intrigante qui s'est déguisée pour pénétrer auprès de vous... qui fait semblant de vous aimer parce que vous êtes riche.

EDWIN, *sans l'écouter.*

Quelle idée !.. si c'était...

PHILIPS.

Eh ! oui, monsieur, pas autre chose.

EDWIN.

Ce nom de Jenny !

PHILIPS.

C'est une aventurière !;

EDWIN.

Ah ! ce serait une femme adorable !..

PHILIPS.

Une femme adorable... il perd la tête !..

AIR : *Le luth galant.*

Pour voir les femm's , quand j'avais de bons yeux ,  
 Tout comme un autr' , moi , j'étais amoureux ;  
 Mais je n' puis concevoir qu'un aveugle s'enflamme :  
     Eût-elle mille appas ,  
     J' vous l'dis du fond de l'âme ,  
 Je n' pourrais , sur parole , adorer une femme ,  
     Que je ne verrais pas !

EDWIN.

Mais, non ! quelle apparence... il y a si long-temps...  
 Ah ! que je suis malheureux d'être aveugle !

PHILIPS.

Au surplus, la voici, vous n'avez qu'à vous entendre.

EDWIN.

Tu la vois, Philips... Ah ! mène-moi vers elle, je t'en  
 prie... mais dis-moi, l'as-tu bien regardée ? Quels sont  
 ses traits?... quelle est sa physionomie?... dis-moi, dis-moi  
 si c'est Jenny !

PHILIPS.

Décidément, mon pauvre maître est devenu fou.

### SCÈNE XIII.

PHILIPS, EDWIN, JENNY.

JENNY, *à part.*

Je viens de rencontrer Betti... je tremble que cette  
 lettre n'ait été surprise... (*Elle aperçoit les précédens ,  
 et reprend son personnage d'aveugle en s'avançant  
 vers eux.*) Edwin, Edwin, où êtes-vous ?

PHILIPS, *brusquement.*

Allons, allons, ne vous donnez pas tant de peine...  
 se faire passer pour aveugle... avec des yeux comme ça !

*Il sort.*

JENNY.

Que signifie ?

EDWIN.

Oui, Jenny... toute feinte est inutile... je sais tout.

JENNY.

Quoi, vous savez ?

EDWIN.

Oui, je sais que vous m'avez trompé, en employant un stratagème... qu'en aviez-vous besoin ?.. et, qui que vous soyez, si le malheureux Edwin vous intéressait, si vous l'aimiez assez pour lui sacrifier votre existence, pourquoi n'être pas venue vers lui... franchement... sans détour... ce n'est pas bien, Jenny, de tromper un homme qui ne peut se défendre...

JENNY.

Pardonnez-moi, j'ai cru que c'était le seul moyen de me rapprocher de vous... de gagner votre confiance, votre amitié...

EDWIN.

Eh bien !.. je vous crois... j'ai besoin de vous croire... mais s'il est vrai que vous m'aimiez, si vous ne voulez pas troubler mon repos... le seul bien qui me reste... de grâce, dites-moi qui vous êtes... ne me laissez pas plus longs-temps dans l'incertitude...

JENNY, *à part.*

Lui répondre, c'est m'engager... et Palmer a ma promesse.

EDWIN.

Vous ne répondez pas ? je vous l'ai dit... dans ma position, la jalousie, la défiance, arrivent si vite... vous ne connaissiez personne, disiez-vous...voici une lettre que le hasard a fait tomber entre mes mains.

JENNY, *la prenant.*

Une lettre, pour moi !

EDWIN.

Et l'on m'a recommandé de vous la remettre en secret.

JENNY, *à part.*

C'est Palmer qui m'écrit... il va venir.

EDWIN, *à part.*

Elle se tait ! (*haut.*) eh bien ? je ne prétends pas forcer votre confiance... vous aimez donc mieux que je croie ?...

JENNY, *vivement.*

Edwin, ne m'accusez pas... je ne puis supporter vos soupçons... vous allez tout savoir...

SCENE XIV.

Les Mêmes, PHILIPS.

PHILIPS.

Miss Jenny , il y a là-bas quelqu'un qui demande à vous parler.

EDWIN.

Que ma présence ne vous gêne point.

PHILIPS.

*AIR de Voltaire chez Ninon.*

C' monsieur n' veut pas entrer ici ,  
Mais à la grille il vous demande.

JENNY , à part.

O ciel ! si c'était déjà lui ?

*(Haut.)*

Veuillez dire que l'on attende.

PHILIPS.

De l' voir vous n' pouvez refuser :  
Comm' moi , chacun a pu l'entendre ;  
Il dit qu'il vient vous épouser ,  
Et qu'il n'a pas le temps d'attendre.

EDWIN.

Vous épouser , Jenny !

JENNY.

Edwin ... ne le croyez pas encore ...

EDWIN.

Ah ! ç'en est trop ... viens , Philips ... viens ... je le sens , je n'aurai jamais d'autre guide , d'autre compagnon que toi ...

JENNY.

*AIR : A travers ces voûtes souterraines. (De la veuve du Malabar. Gymnase.)*

Un instant , Edwin , daignez m'entendre ,  
Ah ! pouvez-vous soupçonner ma foi ?

EDWIN.

Laissez-moi ! *(bis)*.

JENNY.

De grâce , écoutez-moi.

EDWIN.

Peut-on, avec un accent plus tendre,  
Nous charmer, nous trahir à la fois!  
Ah! mon cœur qui croyait la comprendre  
Fut trompé par le son de sa voix...  
Adieu, pour la dernière fois.

*Ensemble.*

Non, non, je ne veux plus vous entendre,  
Puisque vous avez trahi ma foi  
Laissez-moi! *(bis)*.  
Plus de bonheur pour moi.

JENNY.

Un instant, Edwin, daignez m'entendre,  
Ah! pouvez-vous soupçonner ma foi?  
Sans effroi, *(bis)*.  
De grâce, écoutez-moi.

*Edwin sort soutenu par Philips.*

## SCENE XV.

JENNY, PALMER.

PALMER.

Eh! je ne me trompe pas, c'est mistriss Jenny.

JENNY, *troublée.*

Ah! c'est vous, monsieur Palmer...

PALMER.

Enfin, je vous retrouve.

JENNY.

Ah! combien il me tardait de vous voir...

PALMER.

Je vous avoue que je ne serais pas venu vous chercher  
ici... dans un vieux château de l'Ecosse... sous le cos-  
tume d'une jeune montagnarde... en vérité, cela sent  
le roman, et fournirait un fort joli chapitre à mon ami  
Walter-Scott.

JENNY.

En effet... je conçois... vous devez être étonné.

PALMER.

Etonné... jusqu'à un certain point... attendu que  
j'étais un peu préparé.



( 25 )

JENNY.

Eh bien , je suis sûr que vous n'aurez pas le courage de m'en vouloir.

PALMER.

Comment donc , mais je vous admire , au contraire.

JENNY.

Ce pauvre Edwin . . . si vous le connaissiez , il est si intéressant !

PALMER.

Il faut que cela soit . . . car , si je ne me trompe , il vous inspire un assez vif intérêt.

JENNY.

Air de Celine.

Peut-on avec indifférence  
Voir un destin si rigoureux ?

PALMER.

Mais , entre-nous , moi je commence  
À le trouver moins malheureux.

JENNY.

Songez qu'il m'a sauvé la vie...

PALMER.

Ah ! c'est un service... qu'enfin,  
Mieux que tout autre, j'apprécie,  
En qualité de médecin.

JENNY.

On ne peut oublier cela , n'est-ce pas , docteur ? et la reconnaissance . . .

PALMER.

Est un sentiment bien naturel. (*à part.*) Betti ne m'avait pas trompé.

JENNY.

Que je suis heureuse de vous voir penser ainsi . . . car , s'il faut vous parler franchement , je redoutais presque votre arrivée en ces lieux . . . je craignais que vous ne pussiez croire . . .

PALMER.

Par exemple , il faudrait être que plus ridicule . . . c'est tout simple , cela . . . vous trouvez un homme qui vous a rendu un service important . . . Cet homme est malheureux ; raison de plus pour lui témoigner de l'amitié , de

l'intérêt... vous passez quinze jours à le consoler... c'est encore tout simple... à la vérité, pendant ce temps-là, un autre vous attend... mais cet autre est un futur mari... sûr de votre tendresse... et par conséquent, bien moins à plaindre... et je conçois à merveille qu'on donne quelques instans à un ami que l'on va quitter pour toujours, aux dépens d'un époux avec lequel on doit passer sa vie.

JENNY.

Ah ! vous méritez toute ma confiance ; oui, je l'avoue, le bonheur d'Edwin m'est bien cher, il est nécessaire à mon propre bonheur ; et, s'il faut vous le dire, j'ai un peu compté sur vous pour cela.

PALMER.

Pour son bonheur ! Comment l'entendez-vous ?

JENNY.

Moi, je ne puis lui offrir que de froides consolations ; au lieu que vous, si vous vouliez, votre science, vos talens... en un mot, vous pouvez m'acquitter envers lui.

PALMER.

Je vous entends, madame ; mais, songez-y, plusieurs médecins célèbres ont déjà refusé de tenter cette épreuve dangereuse.

JENNY.

Ce ne doit pas être un obstacle pour vous, dont la renommée...

PALMER.

Hélas ! ma chère Jenny, ce que vous regardez comme un si grand service n'est souvent qu'un triste bienfait.

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Croyez-en mon expérience,  
Souvent, pour toute récompense,  
Ceux que j'ai sauvés m'ont maudit ;  
Naguère encor, certain mari  
Auquel j'avais rendu la vue,  
Me disait d'une voix émue :  
Docteur, l'homme heureux ici-bas  
C'est bien celui qui n'y voit pas.

JENNY.

Ah ! Palmer, si je vous connaissais moins, votre esprit ferait tort à votre cœur.

PALMER.

Eh bien ! quand je connaîtrai sir Edwin ...

JENNY, *vivement.*

Pourquoi retarder ?

PALMER, *à part.*

Allons, il n'y a plus de doute. (*haut*) Mais encore, faut-il que je le voie, que je lui inspire assez de confiance, et tout cela demande du temps ; et vous le savez, forcé de repartir...

JENNY.

Repartir ! non, vous ne partirez pas, vous le verrez, je le veux, je l'exige.

## SCENE XVI.

Les Mêmes, EDWIN, PHILIPS.

EDWIN, *dans le fond.*

Philips, est-elle partie ?

PHILIPS.

Non, monsieur, elle est là ; écoutons.

JENNY.

Vous ne répondez pas, Palmer ; je crois deviner la cause de votre silence, mais je n'ai plus qu'un mot à vous dire, ma main est à ce prix.

PHILIPS, *d'une voix étouffée.*

Sa main ! entendez-vous ?

EDWIN, *bas.*

Tais-toi, Philips, tais-toi.

JENNY, *à part.*

Ciel ! Edwin... Ah ! j'espère qu'il ne m'a pas entendue. (*à Palmer*) Tenez, le voilà, c'est lui ; de grâce, éloignez-vous un peu, je vais tâcher de le préparer.

PALMER.

Disposez de moi : le prix que vous me faites espérer... c'est la première fois que je me serai montré intéressé.

JENNY, avec émotion.

Je compte sur vous... comptez sur moi.

PALMER, à part, gaiement.

AIR : *Si le métier des armes.* (Quinze ans d'absence.)

O ma philosophie !  
Seconde mon dessein ,  
De peur que je n'oublie  
Que je suis médecin .  
Figurons-nous bien vite  
Que j'arrive céans ,  
Pour faire une visite  
A l'un de mes cliens .

EDWIN, à part.

N'avoir jamais d'amie ,  
Voilà donc mon destin !  
Il faut que je l'oublie  
Puisqu'un autre a sa main .  
Contre elle je m'irrite ,  
Et j'ai tort, je le sens...  
Qu'elle parte bien vite ,  
Pour finir mes tourmens .

PHILIPS, à part.

Ah ! quelle perfidie !  
Pour mon maît' quel chagrin !  
Mais il faut qu'il l'oublie ,  
Puisqu'un autre a sa main .  
Contre ell' son cœur s'irrite ,  
Il a tort, je le sens...  
Qu'elle parte bien vite ,  
Pour finir ses tourmens .

JENNY, à part.

Il faut que je l'oublie ,  
Entre nous plus d'hymen ;  
Pour lui je sacrifie  
Et mon cœur et ma main .  
Ah ! bannissons bien vite  
Un tendre sentiment ,  
Qu'il soit heureux... ensuite ,  
Je bénis mon tourment .

PALMER, à part.

O ma philosophie, etc.

*Ensemble.*

*Palmer sort.*

SCENE XVII.

JENNY, EDWIN, PHILIPS.

JENNY.

Ce Palmer dont nous parlions ce matin... il vient d'arriver au château, il est ici.

EDWIN.

Quoi ! c'est lui qui tout-à-l'heure?... et c'est vous, Jenny !.. Que me veut-il ?

JENNY.

*Air nouveau de Doche.*

Quand le hasard conduit vers nous ses pas,  
Il vient vous offrir l'espérance ;  
Vous le savez, être utile ici-bas,  
De ses travaux voilà la récompense.  
Oui, ses secours peut-être ici  
Pourront vous rendre à la lumière...

EDWIN, *avec force.*

Non, jamais, vous m'avez trahi,  
Et je n'ai plus rien à voir sur la terre.

PHILIPS.

Par Saint-Georges ! bien répondu !

JENNY.

Que dites-vous, Edwin ? moi, vous avoir trahi !... quelle injustice est la vôtre ! Était-ce pour vous trahir que mon cœur conservait depuis si long-temps votre souvenir ? qu'après vous avoir retrouvé, j'ai tout abandonné pour partager votre retraite ? est-ce enfin pour vous trahir, que Jenny Barton est venue consoler son libérateur sous le nom et les habits de la pauvre Jenny ?

EDWIN.

Que dit-elle ?

PHILIPS.

Oh ! oh !

EDWIN.

Est-il possible ? quoi ! vous seriez celle que j'ai tant pleurée, la seule femme qui me fit regretter la lumière !

JENNY.

Oui, cette femme que vous avez sauvée est maintenant près de vous, et vous supplie, au nom du senti-

ment le plus pur, au nom de la plus tendre reconnaissance.

EDWIN.

J'ai pu vous outrager par mes soupçons! Non, non, je ferai tout ce que tu ordonneras; je veux te revoir à quelque prix que ce soit.

PHILIPS, *les larmes aux yeux.*

Je ne lui en veux plus à présent... cela me raccommode avec les femmes!..

EDWIN.

Allons, Philips... conduis-moi... qu'est-ce que tu as donc? tu trembles?.. un vieux soldat!

JENNY, *à part.*

Fasse le ciel que l'on réussisse. (*tristement.*) du moins, il me verra...

PHILIPS.

AIR : *Fragment du quatuor du Calife.*

Allons, venez, mon pauvre maître,  
Vos chagrins peuvent être finis,  
A vos yeux, bientôt vont renaître,  
Le ciel, la terre et vos amis.

JENNY, *à part.*

Ah! moins que lui j'ai de courage.

PHILIPS.

De bonheur pour nous quel présage!

EDWIN.

Chère Jenny, tu m'as rendu l'espoir,  
Adieu, Jenny, jusqu'au revoir.

EDWIN, JENNY, PHILIPS.

Ah! quel moment! quelle souffrance!  
Mais livrons-nous à l'espérance,  
Ici d'espoir et de frayeur  
Déjà je sens battre mon cœur.

*Edwin et Philips sortent.*

### SCÈNE XVIII.

JENNY, puis les villageois et les villageoises, *avec des bouquets; Jenny fait un mouvement pour sortir; puis, elle s'arrête tout-à-coup.*)

Non... je n'aurai pas la force de les suivre...

AIR : *Premier chœur de la Bergère Châtelaine.*

CHOEUR.

Nous venons de quitter nos champs,  
Pour Edwin, chantons à perdre haleine,  
A sa fête ici, tous les ans,  
C'est le cœur toujours qui nous ramène.

( 31 )

JENNY, à mi-voix.  
Mes amis, ah ! quelle imprudence !  
Par pitié, plus de chants joyeux ;  
Pour Edwin, plutôt, en silence,  
Adressez au ciel tous vos vœux,  
Mais silence...

TOUS.

Silence !

JENNY.

Oui, silence !

TOUS.

Silence !

### SCENE XIX.

Les Mêmes, BETTI

BETTI, accourant.

Eh bien, madame... la chaise de poste est prête, et M. le docteur a donné l'ordre du départ pour trois heures... elles viennent de sonner...

JENNY.

Tais-toi, Betti... ne m'interroge pas... ils sont là... prends bien garde, le moindre bruit peut nous perdre.

BETTI.

Qu'y a-t-il donc ?

JENNY.

Ecoute... il m'a semblé entendre...

*Betti est allée sur la pointe du pied à la porte du pavillon; elle revient en faisant signe que non.*

JENNY.

Non... rien... pas encore... c'en est donc fait... dans un moment, tous deux séparés... je ne dois plus le revoir... je dois le fuir... je suis engagée !... je ne puis désormais être heureuse avec lui, ni sans lui ; ma main va lui tracer mes derniers adieux... Betti, Betti, par pitié, emmène-moi d'ici.

( elle va pour sortir, appuyée sur Betti. )

### SCENE XX.

Les Mêmes, PHILIPS, PALMER, EDWIN.

PHILIPS, paraissant à la fenêtre du pavillon.

Il est sauvé ! il est sauvé !

JENNY.

Que dites-vous ? il est sauvé !

PALMER.

Le ciel a secondé mes efforts.

EDWIN, *s'élançant auprès de Jenny.*  
C'est elle!.. je la vois!..

AIR : *Guidés par l'espérance.* (Veuve du Malabar. Gymnase.)

Ah! quel moment prospère!  
Ici, notre bienfaiteur  
Retrouve la lumière;  
Pour nous tous ah! quel bonheur!

JENNY

Ah! Palmer! Palmer!... (*d'une voix entrecoupée.*)  
ma main... est à vous.

EDWIN.

Que dites-vous, Jenny?

PALMER, *ee souriant.*

C'était bien, en effet, la récompense promise; mais  
je n'abuserai pas des droits que vous m'avez donnés...

JENNY.

Quoi! vous pourriez?

PALMER.

Je n'aurai pas commencé le bonheur de sir Edwin,  
pour le détruire si vite. (*à Jenny.*) et puis, enfin, je  
n'étais pas aveugle, moi.

EDWIN.

Est-il bien vrai? tout ce que je vois, tout ce que  
j'entends, n'est-ce point un rêve? Ah! monsieur, que  
ne vous dois-je pas? vous m'avez rendu la vue, et tout ce  
qui pouvait me la faire chérir.

PHILIPS.

Mon bon maître! me reconnaissez-vous bien?

EDWIN, *lui prenant vivement la main.*

Mon bon Philips!

JENNY, *au Docteur.*

Ah! comment jamais m'acquitter? serez-vous assez  
payé par notre bonheur?

*Reprise du chœur.*

Ah! quel moment prospère, etc.

JENNY, *au public.*

Que son bonheur continue,  
D'Edwin le plus doux espoir,  
Quand il recouvre la vue,  
Serait ici, chaque soir,  
Messieurs, de vous revoir...

Tous.

Ah! quel moment prospère, etc.

FIN.

005792527